

Mais cette explication n'est guère satisfaisante, car, si la ville de *K'iu-feou hien* qui occupe actuellement l'emplacement de la capitale du pays de *Lou*, n'est distante que d'une forte journée de marche du *T'ai chan*, il n'en est pas moins vrai cependant que la montagne et la ville sont absolument invisibles l'une pour l'autre. Il ne reste donc qu'à accepter la tradition pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour une simple légende; il est vraisemblable que c'est cette dénomination de *Wou kouan fong* qui a donné naissance plus tard aux dénominations analogues de *Ts'in kouan fong* (n^o. 6) et de *Tcheou kouan fong* (n^o. 10).

14. 虎頭峯 *Hou t'eu fong* „Pic de la tête du tigre.”

15. 老鴉峯 *Lao ya fong* „Pic des corbeaux.”

16. 丈人峯 *Tchang jen fong*. „Sommet du beau-père”.—

A l'époque des *T'ang*, l'expression 丈人 *tchang jen* désignait le père de la femme de quelqu'un; peut-être le *T'ai chan* était-il connu sous cette épithète parce que les autres montagnes de l'empire pouvaient être considérées comme ses gendres. Quoi qu'il en soit, le fait que le nom de *Tchang jen* était appliqué au *T'ai chan* a été cause que le nom de *T'ai chan* lui-même a pu servir à désigner un beau-père. Nous en avons la preuve dans une curieuse anecdote que rapporte le *Yeou yang tsa tsou* (chap. XII, dernière page) publié vers la fin du huitième siècle par *Touan Tch'eng-che*: lorsque l'empereur *Hiuan tsong* célébra, en l'année 725, les cérémonies *fong* et *chan*, *Tchang Yue* 張說 avait le titre de commissaire délégué à ces sacrifices; son gendre *Tcheng Yi* 鄭鎰 était alors un petit fonctionnaire du neuvième degré; après que les cérémonies *fong* et *chan* eurent été accomplies, il se trouva, sur la recommandation de *Tchang Yue*, promu au cinquième degré; il arriva que l'empereur s'aperçut de cette brusque élévation de grade